



« Comprendre/essai graphique »
une collection dirigée par Luis de Miranda
Max Milo Éditions, Paris, 2012
www.maximilo.com
ISBN 978-2-315-00356-3

En voiture, Simone,
c'est nous kon klaxonne !

1

Qui sont-elles ? Le « nous » du féminisme

« Ne me libère pas, je m'en charge ! »

SLOGAN FÉMINISTE

QU'EST-CE QUE LE FÉMINISME ? Vaste question à laquelle on répond souvent par une batterie de dates ou une histoire controversée. Le parti pris pour ce tour de piste en cent pages est différent. Comprendre le féminisme, c'est aussi s'intéresser aux problèmes qu'il pose et se pose. À sa boîte à outils, à ses mutations et à ses contradictions, à ses limites et à ses ressources, aux objectifs d'une révolution politique et culturelle majeure en marche depuis le XIX^e siècle. À sa manière de faire du sujet, de la politique, de la culture, de l'art, du cinéma, des médias, de fabriquer de la féminité

et de la masculinité. De changer le sexe et le rapport au savoir. De s'embourgeoiser, de s'assagir ou de faire peur. D'avoir changé la vie de milliers de femmes et échoué à en convaincre beaucoup d'autres. D'être divisé.

On ne naît pas féministe, on le devient. Ce petit livre s'intéresse à celles qui le sont devenues sans privilégier les plus connues. Comprendre le féminisme, c'est être dedans, dans ses courants, ses scénarios, ses débats. Et pour commencer, si on se posait une question différente que celle de la définition du féminisme à savoir : qui fait quoi aujourd'hui ? Qui sont les féministes ?

Mais c'est une évidence ! Les féministes sont des femmes qui luttent pour d'autres femmes et s'identifient à toutes celles qui subissent l'oppression patriarcale ou la domination masculine. Et pourtant ce « nous » féministe est loin d'aller de soi. Sa composition, ses prétentions à représenter les femmes de façon totalisante, autant de sujets qui fâchent et qui sont au cœur des débats du féminisme contemporain. C'est même LA question que pose le féminisme de la troisième vague (dans les années quatre-vingt-dix) aux féminismes de la première



et de la deuxième vagues (les suffragettes au XIX^e siècle et le **MLF** des années soixante-dix).

Comment « déshomogénéiser » ce « nous » féministe qui s’est révélé excluant ?

À défaut de les inclure politiquement, les féministes blanches occidentales ont dû écouter les féministes noires qui se manifestèrent dès les années soixante-dix aux États-Unis. Sans parler des féministes *chicanas* et de bien d’autres qui tapèrent du poing sur la table. Leur féminisme prenait en compte la spécificité de leur oppression. Il soulignait aussi le fait que les féministes « classes moyennes plutôt blanches », puissent y participer, voire la renforcer. De fait, les oppressions liées à la race, à la classe, à l’âge, à la capacité, au genre et à la sexualité sont imbriquées (ce que l’on appelle « l’intersectionnalité »). Il est donc abusif de les hiérarchiser en les faisant découler de l’oppression patriarcale, comme si celle-ci était matricielle ou transhistorique. Comme si les autres venaient après, comme si elles étaient moins importantes.

Utiliser l’esclavage comme une métaphore de l’oppression des femmes, par exemple, est une

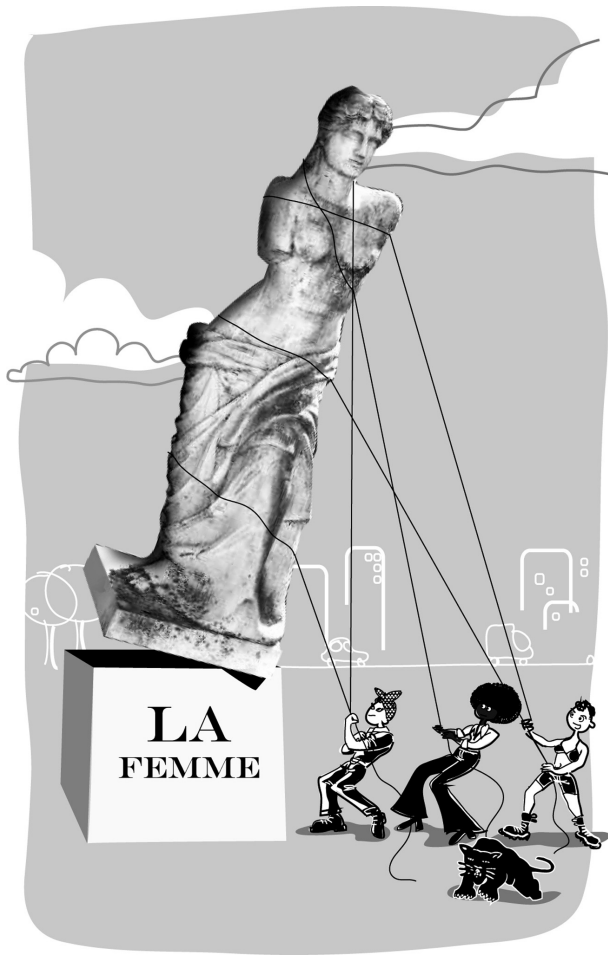
habitude eurocentrique et raciste, tenace dans le féminisme blanc. Comme cette façon de ramener le racisme dans les débats sur l'inégalité homme/femme dans la France d'aujourd'hui pour insinuer qu'il serait plus indiscutable, plus facile à dénoncer ou encore... plus « visible ». Le racisme : chouchou des discriminations ? Mieux compris ou moins toléré que le sexisme ? En cette époque dite « postcoloniale » et très post-11 septembre, la question n'est-elle pas plutôt de se demander comment le féminisme doit éviter de rejouer la carte colonialiste du sauvetage de la femme voilée des mains de son mari violent, violeur et arabe ? De ne pas effacer les féministes musulmanes et islamiques dont on commence seulement à reconnaître l'existence et à admettre que ni la modernité, ni le féminisme ne sont l'exclusivité du monde occidental ?

ON L'AURA COMPRIS, L'ENJEU ACTUEL DU FÉMINISME EST DE RÉDUIRE SES EFFETS EXCLUANTS. Certaines s'offusquent de cette critique et se réfugient dans les bons sentiments féministes. Et pourtant, le féminisme est assez grand pour admettre qu'il doit conjurer son eurocentrisme et son point de vue de classe. À ne pas le faire, il risque de figer et de promouvoir une vision de la femme

éthérée et essentialisée, qui le coupe, volontairement ou non, des femmes dans leur diversité et leur complexité. D'autant qu'il a également bien du mal à rompre avec sa vision hétérocentrique, alors que ses chevilles ouvrières furent bien souvent les lesbiennes féministes. Moins directement concernées par les luttes pour l'avortement ou pour la pilule, elles ne ménagèrent pourtant pas leur peine dès les années soixante-dix. Mais de reconnaissance politique : point. Comme elles se sont senties à l'étroit dans un féminisme identifié « femme », qui ne correspondait guère à leur expression de genre masculine (avec les lesbiennes *butch*¹), ou empruntait à d'autres registres de la féminité ! Loin de représenter des revendications minoritaires éclatées, le féminisme lesbien, les lesbiennes féministes, les transsexuel(le)s ou les personnes transgenres féministes, et le féminisme *queer* nous montrent à quel point le féminisme est dépendant de sa définition de la femme et de la féminité ainsi que de sa conception de la « différence sexuelle ».

1. « Autonomination » pour les lesbiennes présentant une expression de genre masculine assumée comme telle. Le terme peut également désigner des formes de masculinité gay.

Qui sont-elles ? Le « nous » du féminisme



QUEL EST DONC CE STANDARD DE LA DIFFÉRENCE SEXUELLE qui nous est constamment rappelé par la signalétique des portes des toilettes ? Deux portes, deux sexes, deux genres. Pourquoi est-il au fondement de tout scénario féministe ? Résumons. Pour l'homme comme pour la femme, il existerait une continuité infaillible entre leur sexe biologique et leur genre. Un sexe féminin, des parties génitales féminines feraient que l'on « développe » un genre féminin. *Idem* pour les garçons. L'existence de femmes et de féminités masculines (sportive, garçonne, *butch*, *drag king*, etc.), de masculinités féminines (folle, *drag-queen*, etc.) prouve pourtant que les relations causale entre sexe et genre (le premier causerait le second) ou d'expression (le genre exprimant le sexe) n'ont aucun fondement biologique ou naturel. Et l'hypothèse de la bisexualité psychique freudienne ou de l'existence d'un « troisième genre », comme on disait au XIX^e siècle, ne changent rien à l'affaire. Pas plus que le marronnier journalistique sur « la confusion des genres ».

Le rapport avec le féminisme et son « nous » ? Le type de modèle **sexe/genre** qu'il entérine et qui va déterminer sa politique. Le type de féminité et de masculinité qu'il défend ou autorise. Le type de sujet féministe qu'il adoube.

Le féminisme peut jouer le rôle de gardien du musée de la différence sexuelle. Il peut aussi prendre en compte l'existence d'une multiplicité de genres. Il peut tirer profit des apports des subcultures gay, lesbienne, trans, *queer*, etc., vu qu'elles proposent des genres et des rôles différents, susceptibles d'intéresser tous celles et ceux qui ne veulent pas se conformer aux normes de genre culturellement imposées. Certaines de ces normes sont celles-là mêmes qui ont corseté des générations entières de femmes à qui l'on a distribué le manuel de la féminité « naturelle ». Mais si la féminité n'est plus le domaine réservé des femmes, biologiquement définies, si elle est une construction culturelle, si elle est mobile, alors non seulement la féminité naturelle ou originaire est un mythe, mais la production de féminités différentes est possible. Il en va de même pour la production et la transformation des masculinités. Et la transformation de la masculinité n'est-elle pas un objectif féministe ?

CETTE PROLIFÉRATION DE FÉMINITÉS (FÉMINITÉS MASCULINES COMPRISES) PROLONGE L'UNE DES PLUS ANCIENNES FONCTIONS DU FÉMINISME : révéler le caractère purement social et construit de la féminité imposée. Dire que la petite féminité modèle

sert avant tout à confiner les femmes à des tâches ingrates ou barbantes, au nom d'une nature qui n'existe pas. L'assignation des rôles masculins et féminins sert justement à masquer à quel point la frontière entre masculin et féminin est poreuse, et c'est loin d'être une nouveauté. Les périodes de guerre montrent comment la société peut s'en accommoder et faire sauter l'interdiction faite aux femmes d'accéder à des activités dites « masculines », quand la patrie est en danger.

Pendant la seconde guerre mondiale, aux États-Unis comme ailleurs, on recrute les femmes à tour de bras dans l'industrie militaire pour qu'elles rivettent des obus. L'effort de guerre pousse les femmes hors de l'espace domestique et les fait sortir de leur rôle convenu. « *We can do it !* » proclame fièrement Rosie the Riveter en retroussant ses manches pour aller travailler à l'usine, sur une affiche de propagande américaine devenue assez célèbre pour devenir un magnet de frigidaire ou une effigie sur un cabas pour les courses. Le féminisme ne dit pas autre chose, en revendiquant pour les femmes l'accès à des professions ou des activités soi-disant masculines, de l'aviation au sport, en passant par la carrière politique,



artistique ou intellectuelle. Rosie fait un bras d'honneur à « la condition féminine ».

Pas étonnant qu'elle soit devenue une icône féministe dont se souviennent Christine Aguilera et Pink. Les *skyboys* (les ouvriers riveteurs des gratte-ciel) ont dû compter avec les Rosies et pour longtemps. Quand les hommes rentrèrent du front, les femmes, qui avaient pris du biceps, goûté aux joies du travail rémunéré et à l'indépendance, n'eurent aucune envie de retourner à la maison et de remettre la robe de la femme au foyer. Le *New Look*, inventé dès 1947 par Christian Dior pour remédier au risque de masculinisation des femmes, en imposant le retour de la taille de guêpe et des petites épaules, est assez révélateur du type d'anxiété que suscite le libre exercice des genres par les femmes.

LE SCÉNARIO DE LA PROLIFÉRATION DES GENRES REDISTRIBUE LES CARTES. Il invite à une exploration personnelle et politique, à des expériences de subjectivation, à des remises en question qui ne sont pas sans rappeler le féminisme de la deuxième vague et qui concernent tout le monde. Avec la prise en compte d'une multiplicité d'expressions de genre et de sexualités, comme le fait le féminisme

de la troisième vague, la vocation du féminisme est démultipliée. Le paradoxe est de taille : le sujet et l'horizon du féminisme ne sont plus « la femme », ils deviennent « les femmes », les féminités et les masculinités. Leurs définitions peuvent rester ouvertes, faisant de la femme et de la féminité des processus, des points d'arrivée plutôt que des points de départ figés. *Idem* pour l'homme et la masculinité. Dans cette configuration, le rapport du féminisme à LA femme, son « fondement évident », est plus complexe. Il se détache volontairement de toute réification de « la femme », de « la différence sexuelle », mais aussi d'une conception homogène et « naturelle » de la masculinité. Dans son clip intitulé *Raise Your Glass*, la chanteuse Pink allie *empowerment* (« chien » et puissance d'agir) et mix des genres, en réincarnant Rosie. Les boulons du genre ont sauté. Rosie le sait bien et vous ne lui ferez pas quitter sa chemise à carreaux pour un tailleur Chanel.

2

Mais qu'est-ce qu'elles veulent ? Scénarios.

FIN DU XIX^e SIÈCLE, SOUS LE PAVÉ, LE FÉMINISME. LE FÉMINISME DEVIENT UNE MOBILISATION COLLECTIVE. La lutte pour la réduction des inégalités entre hommes et femmes passe à la vitesse supérieure et tombe dans l'espace public. Le féminisme est dans la rue. En Angleterre, les suffragettes organisent des manifestations et des actions de désobéissance civile qui n'ont rien à envier à Act Up. Arrestations volontaires, grèves de la faim, grèves de l'impôt, rien ne les arrête. Certaines y laisseront la vie. Au programme, l'accès à l'éducation, à la propriété puis le vote et l'emploi. Autant de droits refusés aux femmes par la Déclaration de 1789 qui en a fait des citoyens « passifs » dans le texte, au même titre que les enfants et les étrangers.



Le féminisme des droits devient l'un des fils rouges du féminisme. C'est un **féminisme réformiste**, souvent **libéral**, voire individualiste. Ses demandes sont sectorielles et ne remettent pas en cause la société de manière systémique. Ce n'est pas le cas du Mouvement de libération des femmes (*Women's Lib* aux États-Unis, MLF en France), qui est la source et le produit d'un changement social majeur.

Mouvement social et politique, le Mouvement de libération des femmes des années soixante-dix fait partie des grandes mobilisations internationales des années soixante : le Mouvement des droits civiques aux États-Unis, le Mouvement pacifiste contre la guerre du Vietnam et les mouvements étudiants. Il est aussi né de la fâcheuse habitude de la gauche de marginaliser les femmes en les reléguant à des tâches politiques subalternes ou en remettant leurs revendications à plus tard. La révolution d'abord, le féminisme, on verra après. Oui, mais quand ?

LE MLF BRASSE DONC PLUS LARGE QUE LE FÉMINISME RÉFORMISTE. Il relaye en partie l'agenda des droits mais sans négliger un autre objectif tout aussi important : l'avènement de vies féminines différentes parce que féministes.



Le mouvement s'est doté d'une technique de politisation précise avec le « *consciousness raising* » (la prise de conscience). On se retrouve dans des groupes de femmes pour mettre en pratique cette fameuse prise de conscience, pour traduire collectivement et politiquement l'expérience « personnelle » des femmes. D'autant qu'une fois que le déclic s'est opéré, c'est compliqué. Le monde ne sera jamais plus comme avant et pas forcément plus accueillant. Le *consciousness raising* est indissociable de cet autre slogan : « Le personnel, ou le privé, est politique ». C'est que le mariage, le travail domestique et la sexualité ne relèvent pas uniquement de la sphère privée. Ils ont partie liée avec des institutions et des formes d'organisation sociale qui alimentent l'oppression des femmes : l'État, la famille, la division du travail, le contrôle de la reproduction. Mais comment le comprendre en restant isolée et si l'on pense que ses problèmes sont personnels ou se résument à des conflits individuels ? Le féminisme a la réponse : en créant des liens de solidarité entre les femmes, en décryptant le caractère systémique de leur oppression et en s'organisant.

Le féminisme génère sa propre théorie, une analyse critique du patriarcat comme système, mais aussi des

outils pour transformer la société et pouvoir y vivre en tant que féministe. Lancés à la fin des années soixante par des membres du *New York Radical Women*, les groupes de *consciousness raising* attirent plus de cent mille femmes dans les années soixante-dix, rien qu'aux États-Unis.

AUTRE GRANDE NOUVEAUTÉ AVEC LE FÉMINISME DE LA DEUXIÈME VAGUE : L'ENTRÉE EN SCÈNE DU CORPS FÉMININ ET DE LA SEXUALITÉ. **On a tendance à l'oublier aujourd'hui mais le Mouvement des femmes fut aussi et surtout un mouvement de libération sexuelle.** Le corps et la sexualité ne furent pas simplement perçus comme des sources d'oppression. Ils ont été investis comme de formidables occasions d'autonomie, d'expérimentation et de libération. L'émancipation des femmes ne se résume donc pas à une croisade législative pour conquérir des droits relatifs au contrôle de la reproduction (avortement et contraception). Il faut que les femmes puissent sortir de leur aliénation sociale et culturelle : avoir honte d'avorter, de ne pas être mère, d'être célibataire, mais aussi d'aimer le sexe. Pour cela, elles doivent changer et en finir avec toute une série d'interdits intériorisés. Le féminisme est loin de se réduire à une critique négative et aux jérémiades

Table des matières

1 – Qui sont-elles ? Le « nous » du féminisme	7
2 – Mais qu'est-ce qu'elles veulent ? Scénarios.	21
3 – Sexe, pornographie et prostitution	35
4 – À la conquête de l'espace public	49
5 – Cultures de femmes, cultures féministes ?	59
6 – Politiques de la représentation I : les médias.....	67
7 – Politiques de la représentation II : art et féminisme	77
8 – Le discours de la méthode	87
9 – Féminisme et genres	95
10 – Féministes, jusqu'à quand ?	107
Épilogue.....	117
Univers référentiel féministe.....	121